La jonction des armées serbe et monténégrine

Cettigné 20 septembre. — Le détachement monténégrin, opérant en Bosnie, s'est emparé de Jabouka, ainsi que de toutes les fortifications environnantes.

L'ennemi a eu un grand nombre de morts et de blessés; le reste a pris la fuite.

De nombreux Serbes emprisonnés par les Autrichiens à Goradje et à Foicha ont été libérés.

Les armées monténégrine et serbe se sont réunies près de Nogatizw et opèrent ensemble.

Grande victoire serbe sur les Autrichiens

Paris, 23 septembre, 5 h. soir (visée). — Les Serbes remportèrent une nouvelle et importante victoire contre 250.000 autrichiens massés sur la Drina près de Kroupagne, avec une nombreuse artillerie. La liberté des mouvements Serbes en Bosnie est maintenant complète.

20.000 Autrichiens repoussés par les Serbes

Paris, 22 septembre, 2 h. 45 (visée). — Attaqués près de Novi-Bazar par ving mille Autrichiens, les Serbes bien que numériquement inférieurs en nombre repoussèrent l'ennemi en lui infligeant des pertes considérables.

L'armée autrichienne recule sur Serajevo

Paris, 21 septembre, à 6 h. 52, de Rome. — On mande de Cettigné au « Messagero » : Les troupes serbo-monténégrines avancent victorieusement dans la direction de Serajevo et occupèrent le 19 Prchetka. L'ennemi se replie rapidement sur Serajevo.

Sur Mer

La flotte autrichienne bombarde Antivari

Paris, 22 septembre, 5 heures soir (visée). — Ce matin, un croiseur et six contre-torpilleurs autrichiens bombardèrent Antivari et jetèrent une centaine d'obus sur la station radiotélégraphique sans résultat. Les canons monténégrins placés sur les positions qui dominent la mer ont aussitôt ouvert le feu sur les navires autrichiens, qui s'enfuirent, retournant vers Cattaro. L'escadre autrichienne jeta quelques obus sur le fort Buduo et, près de Traste, sur des détachements monténégrins, mais sans causer aucun dommage.

Le passage des Dardanelles

Constantinople, 21 septembre. — La direction du port décrète que : Tout navire qui voudra franchir les Dardanelles devra recevoir à bord un officier et six hommes. Le passage ne sera permis qu'après autorisation de cette officier. Cette mesure coïncide avec la nomination de l'amiral allemand Souchon à l'Amirauté turque.

Au Japon

Les troupes ont débarqué à Haoshan

Paris, 22 septembre, 2 h. 45 (visée). — Les troupes japonaises coopérant avec la flotte ont débarqué le 18 à Haoshan. Les Japonais approchent graduellement de Tsing-Tao.

La garnison de Tsing-Tao meurt de faim

Paris, 22 septembre, 2 h. 45 (visée). — Un télégramme de Wladivostock annonce que la garnison de Tsing-Tao assiégée meurt de faim.

Les Japonais s'emparent de Wanghohuang

Paris, 22 septembre, 2 h. 45 (visée). — Les Japonais débarquèrent dans la baie de Laoshau et attaquèrent vendredi Wanghohuang, à treize milles à l'Est de Tsimo, position fortifiée garnie de mitrailleuses que les Allemands durent abandonner en désordre en y laissant leurs approvisionnements.

Le conflit austro-italien à la veille d'éclater

L'Autriche masse ses troupes à la frontière italienne

Vienne, 19 septembre. — Les Autrichiens ont en ce moment environ 150.000 hommes en Istrie, dont 60.000 sont à Pola et 60.000 dans les environs de Pisino.

La situation de la population italienne de Trieste est bien peu sûre. On a arrêté les Italiens par centaines et les perquisitions dans les maisons italiennes sont sans nombre.

Reuter (Times).

L'Italie sous les armes

Rome, 20 septembre. — L'Italie a déjà un demi million d'hommes sous les armes. La plus grande partie de ces hommes sont cantonnés dans les provinces de la Lombardie, Vénétie. — Reuter (Times).

AUTOUR DE LA GUERRE

Conseil des Ministres

Une protestation contre le bombardement de la Cathédrale de Reims.

Paris, 22 septembre, 5 heures soir (visée). — Le Conseil des ministres s'est réuni sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé communique à ses collègues qu'il a fait remettre à tous les gouvernements Etats Neutres la protestation suivante :

« Sans pouvoir invoquer même apparence de nécessité militaire, et pour le seul plaisir de détruire, les troupes allemandes ont soumis la cathédrale de Reims au bombardement systématique et furieux ; à cette heure, la fameuse Basilique n'est plus qu'un monceau de ruines. Le gouvernement de la République a le devoir de dénoncer à l'indignation universelle cet acte révoltant de vandalisme qui, en livrant aux flammes un sanctuaire de notre histoire, dérobe à l'humanité une parcelle incompatable de son patrimoine artistique. »

Ce que doivent faire les mobilisables

Les incorporations d'hommes mobilisables qui ont été effectuées récemment ont donné lieu à diverses interprétations et il a paru se révéler des anomalies et des inégalités choquantes.

Il convient, pour apprécier sainement la situation, d'envisager séparément le cas des hommes appartenant aux régions occupées par l'ennemi et celui des hommes appartenant aux régions indemnes.

1. — Régions non occupées

Actuellement, les hommes mobilisables, mais dont le livret militaire ne porte pas de date déterminée pour l'incorporation, doivent rester provisoirement dans leurs foyers jusqu'à ce que des ordres soient rendus en ce qui les concerne. Il est fait exception pour ceux qui sont chargés de la garde des voies de communications et qui sont spécialement convoqués. Cette situation s'applique à toutes les régions dans lesquelles l'ennemi n'a pas pénétré et qui ne paraissent pas avoir encore à redouter des incursions des armées allemandes.

2. — Régions occupées

Au contraire, dans toute région investie ou directement menacée, il est indispensable que tous les hommes mobilisables de 19 à 48 ans se replient devant l'ennemi, pour éviter d'être traités en prisonniers de guerre. Dans ce cas, les hommes s'efforcent de gagner le centre le plus proche où existe un commandement militaire qui prend à leur égard toutes dispositions utiles.

⁂

Les habitants de la région de Valenciennes qui se sont réfugiés à Lille y demeureront jusqu'à ce que les autorités militaires, qui ont été consultées, leur aient fait connaître leur destination définitive.

LES ALLEMANDS REPEUPLENT LILLE

L'exode des mobilisables s'est accentué à Lille.

Que vont faire tous ces évadés? Il faut être calmes et confiants.

L'important exode des mobilisables de Valenciennes et de son arrondissement, que nous avons signalé hier, s'est accentué mardi.

Pendant la nuit et toute la matinée, des groupes nombreux d'ouvriers venant des communes de la région de Valenciennes sont arrivés à Lille. Les uns descendaient du chemin de fer de Saint-Amand à Hellemmes, d'autres arrivaient en vélo ou à pied, ayant parcouru plus de 60 kilomètres le long des routes ou sous bois.

Bientôt, ce fut dans les principales rues de Lille et sur les places du centre, une foule compacte, anxieuse, dans laquelle se mêlaient beaucoup de femmes et d'enfants qui n'avaient pas voulu abandonner leur mari, leur père.

On estime à plus de DIX MILLE le nombre des habitants de Valenciennes et de sa région qui erraient hier dans les rues de Lille, sans savoir où se rendre et beaucoup sans aucune ressource.

Dès lundi soir, la ville avait pris des dispositions pour parer, autant que possible, aux plus pressantes nécessités.

Les réfugiés sans le sou furent dirigés sur la caserne du train des équipages, à Saint-André, ou sur le Manège, à l'Esplanade. Ceux qui avaient de l'argent en poche se logèrent un peu partout, dans les auberges et hôtels de la ville.

Hier après-midi, les mobilisables de Valenciennes et de la contrée faisaient queue devant la caserne St-Ruth.

Aux premiers arrivés, on servit une soupe aux herbes, un rata comprenant un morceau de viande et un peu de pommes de terre, avec une tranche de pain.

Comme boisson, de l'eau des robinets de pompe.

— Je n'ai pas mangé depuis trente-six heures, nous disait hier un ouvrier mineur de Reismes, rencontré sur la Grand'Place. J'ai six enfants que j'ai laissés sans ressources, avec leur mère. Si le boulanger est parti ou s'il leur refuse du crédit, c'est la misère noire, c'est la famine et la mort pour eux. Quant à moi, j'ai quitté mon village avec vingt sous en poche. Quand je me suis présenté à la caserne du train des équipages, pour avoir à manger, la cohue était tellement forte que je n'ai pu approcher des cuisines ni participer à la distribution. Je suis affamé ! »

Et l'ouvrier se perdit dans la foule qui encombrait la Grand'Place, noire de prolétaires au teint hâlé par les travaux des champs au grand soleil ; par des enfants et des femmes hâves, essuyant des larmes de désespoir et clamant leur détresse.

Jamais, depuis le début de la guerre, les rues de Lille n'ont présenté une animation calme, silencieuse et d'une navrante impression comme celle que nous avons remarquée hier dans les grandes artères du centre.

En deux jours, la population de Lille, population flottante, involontaire et passagère a augmenté d'une façon considérable, imprévue, anormale.

On sait qu'à Valenciennes, le gouverneur allemand a demandé au maire de la ville et de toutes les communes de l'arrondissement de lui communiquer dans les vingt quatre heures les noms et adresses de tous les hommes valides de 18 à 48 ans.

A cette nouvelle alarmante, tous les hommes visés par cette décision draconienne sont partis, se dirigeant au hasard vers Lille, le long des routes, à travers bois, à pied ou en vélo.

Certains estiment que la population de Lille s'est trouvée, de ce fait, subitement accrue de QUINZE MILLE AMES. Mais nous estimons ce chiffre exagéré et nous pensons qu'en le portant à DIX MILLE nous serons dans la réalité.

Des mobilisables des arrondissements de Douai et de Cambrai, prenant exemple sur ceux de la région de Valenciennes, craignant d'être faits prisonniers par les Allemands ou obligés d'aller creuser des tranchées dans les environs du Cateau, sous un paterne commandement, à coups de plat de sabre, sont accourus hier à Lille, renforçant ainsi la population des non-producteurs à la charge de la municipalité pour la plupart et amenant dans notre ville un surcroît de contingent nécessiteux et misérable.

Il paraît qu'on songe à drainer, vers les villes de Roubaix et Tourcoing, une partie de cette prétendue multitude d'exodiens occupants, arrivés soudain dans une ville où sévit, très aiguë, la crise industrielle et commerciale.

Les charges d'assistance sociale sont déjà très lourdes pour notre ville et ses habitants. Comment parer aux nouvelles obligations financières imposées par l'arrivée inattendue et l'entretien de milliers d'étrangers à notre cité, sortis de leur village pour échapper aux cruautés allemandes ?

TROUBLANTE QUESTION

« Nous sommes ici plus de dix mille hommes de l'arrondissement de Valenciennes, nous disait hier, d'un ton navré, un ouvrier mineur de Wallers. Nous ne demandons pas mieux que de marcher au feu. Au lieu de nous laisser traîner ici, pourquoi ne pas nous armer et faire de nous des soldats ? Ce n'est pas le courage ni l'ardeur patriotiques qui nous manquent et nous rageons de rester ainsi inactifs ! Depuis le 21 août, douze cents Allemands environ occupent Valenciennes ; souvent nous voyons passer des troupes ennemies dans notre région, avec des convois de vivres et de munitions. Elles opèrent là tout à fait comme si elles se trouvaient dans leur pays et même elles nous narguent. En passant, les soldats allemands envoient des baisers à nos femmes et à nos filles et parfois risquent des gestes déplacés. Des sous-officiers allemands, qui logeaient chez un commerçant de mon voisinage, ont dit un jour :

« Vous, Français, nous laissez tranquillement passer avec nos canons et tout. Pourquoi ne défendez-vous pas votre pays? Vous, Français, fainéants ! »

— Voilà, ajoute notre interlocuteur, ce que j'ai entendu de mes oreilles et beaucoup d'habitants de Wallers l'entendirent comme moi. N'est-ce pas extrêmement pénible ? Nous avons dû, bien souvent, nous faire violence, pour ne pas répondre comme il convenait aux sarcasmes que nous lançait la soldatesque allemande. Nous avons gardé le silence pour éviter à nos villages de terribles représailles. A Crespin, douaniers ayant tiré sur une patrouille de uhlans, sans d'ailleurs en tuer un, douze habitants de la commune furent fusillés. A Douchy, un brasseur ayant armé ses ouvriers pour faire feu sur les Allemands, eut sa maison incendiée et dix-huit hommes du village furent tués. Il faut nous contenter, nous civils, de montrer nos poings dans nos poches !

Mais pourquoi nous laisse-t-on inactifs ? Nous sommes jeunes et vaillants et comme nos camarades, qui se trouvent sur la ligne du feu, nous pourrions défendre la Patrie !»

Ils ramassent tout

Un habitant de St-Amand, rencontré hier dans la rue Faidherbe, nous déclare :

« C'est dégoûtant ! Furieux d'avoir vu un grand nombre de mobilisables leur échapper, les Allemands prennent tous les hommes qu'ils rencontrent sur leur passage, sans considération d'âge et les emmènent on ne sait où. On a vu des vieillards de 60 ans obligés de quitter leur demeure et de marcher en tête des colonnes allemandes. Ils consultent les listes électorales pour vérifier l'âge : ils pénètrent dans les habitations, ils fouillent tout ; ils arrêtent sur les routes les hommes qui leur paraissent mobilisables et se livrent à toutes sortes d'exactions.

Notre interlocuteur nous raconte que le bruit court avec persistance, dans les environs de Saint-Amand, que le docteur Tauchon, maire de Valenciennes, a été fusillé.

Nous n'avons pas eu, quant à présent, confirmation de cette nouvelle et nous avons peine à y croire, car le colonel Kintzel, commandant la place de Valenciennes, a fait preuve, en maintes circonstances, de sentiments humanitaires. C'est un homme de haute culture intellectuelle, n'ayant rien de commun avec les soudards et les reîtres.

Les Semeurs de Panique

Vous êtes-vous trouvé par hasard, depuis le début de la guerre, sur la Grand'Place de Lille dans l'après-midi?

Vous verriez là une foule composée de bistros en rupture de bras de pompe, de commis-voyageurs sans représentation ; de garçons de cafés dont la boîte fut fermée faute le clientèle ; de lascars qui profitent de la guerre, pour dire qu'ils manquent de travail, alors que toute l'année, ils sont en quête d'un emploi indésiré

C'est là, c'est sur cette Grand'Place de Lille entre la statue de la Déesse et l'urinoir du Grand-Garde que se fabriquent, dans une officine interlope comparable à un bouillon du culture des piscines de Lourdes toutes les fausses nouvelles, tous les racontars ineptes, toutes les idioties qui se colportent, le soir, dans les cabarets fumeux et qui jettent souvent la panique en ville

Il faut croire que ce marécage à canards déplumés n'est pas suffisant pour engluer la ville de la boue vaseuse des nouvelles alarmistes et fantaisistes. Le clan officiel s'en mêle.

Des personnages au nez enfouroché de cheveux longs et gris, qui leur donnent un air respectable ; des insexués vêtus d'une large houppelande noire avec étoiles dorées dans le dos et une large pleine lune au bas des reins ; coiffés d'un long cornet en carton doré et constellé, bouché par un verre à vitre, viennent se joindre aux oisifs de la Grand'-Place pour annoncer aux simplistes que les astres mauvais prélisent aux pauvres mortels des jours de malheur.

Sous le titre : « Une nouvelle Comète », nous avons reçu hier la note suivante, revêtue de ce cachet solennel : **Observatoire de l'Université de Lille :**

« L'Observatoire de Lille nous signale qu'une grande comète inconnue est actuellement visible entre la Grande Ourse et l'horizon Nord. A la campagne on la distingue très facilement à l'œil nu et on aperçoit la queue inclinée vers l'Est.

Les observations manquent mais comme cet astre est déjà beaucoup plus apparent que ne le fut la comète de Halley, cette nouvelle comète pourrait devenir dans quelque temps un astre considérable. »

Vous, les vieux, vous rappelez-vous ce qui s'est passé en 1870 ? On affolait ainsi les populations ignares et crédules avec une fameuse « étoile à queue », comme celle que les Nostradamus de nos jours viennent de découvrir au Zénith.

Ne nous alarmons pas avec toutes les balivernes de ces charlatans et bonneteurs plus ou moins décorés et jetons dans la même poubelle toutes les comètes sinistres et tous les racontars de mauvais augure.

La France sereine, souriante et assurée de la victoire finale dédaigne et méprise tous les prophètes de malheur.

Pour nos soldats !!

Les industriels pouvant fournir des draps militaires, couvertures toiles de tous genres, caleçons, chemises, grand équipement, sont invités à adresser à la Préfecture du Nord (Service de l'Intendance) leurs disponibilités dans ces articles.

Ils devront sous lettre séparée indiquer leur production possible hebdomadaire afin de connaître les ressources du département et les communiquer aux services de l'Intendance militaire en vue du commandes intéressant la Défense Nationale.

LE MINISTRE du COMMERCE « A LENS »

UNE ENTREVUE INTERESSANTE A LA MAIRIE - LA QUESTION DU RAVITAILLEMENT DANS LE PAS-DE-CALAIS

M. Thomson, Ministre du Commerce, est arrivé à Lens, lundi, vers trois heures, en automobile. Il était accompagné de MM. Jonnart et Hayez, sénateurs, de son chef de cabinet, de M. Weiss, directeur des Mines au ministère, et de M. Bonnefoy-Sibour, sous-préfet de Béthune.

A l'entrée de la ville le cortège ministériel croisa cinq auto-mitrailleuses blindées, montées par des Anglais et qui traversaient Lens à toute vitesse.

A la Mairie, M. Thomson fut reçu par Basly et eut avec lui un entretien qui ne dura pas moins de deux heures et où d'importantes questions furent examinées.

Tout d'abord le ministre tint à féliciter le député-maire de Lens de son attitude. « Depuis que je suis dans la région, dit-il, je n'ai entendu que des louanges à votre égard et M. le sous-préfet qui vous a vu à l'œuvre, m'a dit tout ce que votre conduite en ces circonstances difficiles, a eu de vraiment admirable ».

Pendant l'Occupation

Le ministre demande alors à Basly quelques précisions sur le séjour des troupes allemandes dans notre ville.

Basly le mit au courant des nombreuses visites qu'il avait reçues, des exigences des Allemands et notamment de la contribution de guerre de 500 (!!!) francs dont le lieutenant Open réclamait le paiement moitié comptant, moitié par un chèque.

— « J'ai fait observer à cet officier, dit Basly, que pour payer une telle somme, nous avions besoin d'autres documents que sa parole et que nous ne nous déciderions à payer que sur la réquisition régulière de l'Etat-Major et du gouvernement allemand. Grâce à cette attitude résolue, nous n'avons livré, en fin de compte, que neuf automobiles réquisitionnées.

Contre le Chômage

Cette importante question a fait lobjet d'un sérieux examen.

Basly a fait remarquer que les Compagnies ne font pas travailler suffisamment pour que les ouvriers puissent vivre sans les secours que les communes sont obligées de leur allouer et qui constituent pour elles une lourde charge. Aux mines de Courrières, notamment, on ne travaille qu'un jour sur dix.

Il a fait remarquer d'autre part qu'aux mines de Liévin on avait notablement augmenté le nombre des journées et qu'à Bruay on travaillait tous les jours. Il a conclu en demandant qu'un effort soit fait pour diminuer le chômage

A la suite de cet entretien, M. Weiss a été chargé de voir M. Reumeaux, directeur-général des Mines de Lens pour insister auprès de lui afin que sa Compagnie fasse tout son possible pour augmenter les journées de travail. D'autre part des instructions seront données à la Compagnie du Nord pour assurer l'écoulement de la production houillère.

Le Service Postal

Basly s'est plaint auprès de M. Thomson que le service postal à Lens ait été abandonné longtemps avant la présence des Allemands.

M. le Ministre a fait aussitôt appeler le Receveur pour lui demander de justifier son départ précipité. Il lui a fait observer que rien dans les circulaires ne l'autorisait à quitter aussi précipitamment Lens. Tant que le Maire restait à son poste, ajouta-t-il, le devoir du Receveur était aussi d'y rester

M. le Receveur a tenté de justifier sa décision en déclarant qu'il avait demandé des instructions à Arras et qu'il n'avait pu en obtenir, le bureau de cette ville ayant été fermé. Le bureau de Béthune avait été également évacué. Dans ces conditions, et après le départ des autres bureaux, il avait cru devoir emmener son personnel à Amiens

Le Ministre a fait observer que le Receveur de Lens n'avait pas à s'occuper d'Arras, ni de Béthune et que, d'ailleurs, le Directeur d'Arras avait été suspendu.

Puis M. Thomson a donné des ordres pour que le service reprenne normalement à bref délai.

Le Ravitaillement

Reprenant les termes de sa lettre que nous avons reproduite dans un précédent numéro, Basly a rappelé au Ministre que dans leur réunion de Saint-Pol, présidée par le Préfet du Pas-de-Calais, les Chambres de Commerce du Pas-de-Calais avaient décidé de centraliser les commandes des commerçants et de leur procurer les marchandises nécessaires en en majorant de 20 % le prix d'achat : étant entendu que ces 20 % pourraient être ristournés partiellement aux commerçants si les frais n'atteignaient pas cette majoration.

Basly a fait alors remarquer que cette décision lésait gravement les intérêts des consommateurs qui eux, ne bénéficiaient nullement de la ristourne en question, et verraient le prix des denrées augmenter de 20 % net.

Il semble difficile d'admettre que l'on doive imposer une telle augmentation aux consommateurs français le jour même où les journaux faisaient ressortir qu'en Allemagne le prix des denrées venait d'être augmenté de 15 %

M. Thomson a immédiatement reconnu la justesse et le bien fondé des observations de Basly et a déclaré que la décision de la réunion de Saint-Pol ne serait pas appliquée. Le gouvernement a, en effet, trouvé un autre moyen et voici sur quelles bases se fera le ravitaillement :

La Chambre de Commerce de Dunkerque est chargée du ravitaillement des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme. Une avance d'argent, sans intérêts, pouvant aller jusqu'à douze millions lui sera faite par l'Etat. Elle pourra ainsi s'approvisionner aussitôt et jouer, vis-à-vis des commerçants, le rôle d'un entrepôt général.

A Marseille, ce système déjà mis en vigueur a donné d'excellents résultats.

On voit donc que par ces mesures, le ravitaillement de la population se fera en de bonnes conditions et sans entraîner l'augmentation considérable prévue par la singulière décision de la réunion des Chambres de Commerce à Saint-Pol.

Avant de clore l'entretien, Basly a tenu à remercier M. Thomson d'avoir bien voulu venir à Lens, ajoutant que c'eut été pour la population de ce grand centre minier une grosse déception si elle avait appris que le Ministre y était passé sans s'arrêter.

Le Ministre a répondu qu'il connaissait depuis trop longtemps le dévouement de Basly et les sentiments qui l'unissent à la population du bassin de Lens pour négliger de s'enquérir auprès de lui de la situation et des besoins de cette population.

A cinq heures et demie, le Ministre quittait Lens.

Les Prisonniers de Maubeuge

La maison Nox et Cie, de Tourcoing, a reçu de sa maison de Verviers la communication suivante :

Plusieurs milliers de prisonniers sont passés à Verviers, dirigés sur l'Allemagne.

Nous avons pu recueillir les noms suivants. Henri Desbouvries, 10, rue du Collecteur, Tourcoing ; Honoré Debocq, 46, rue Saint-Louis, Roubaix; Alphonse Vanlenbrouck, 297, rue des Longues-Haies Roubaix; Charles Delecroix, fermier à Hem ; Paul Dubus, rue de la Paix, Roubaix; Henry Huyghe, cabaretier, 162, rue du Tilleul, à Roubaix; Louis Marbem, rue de Bailleul, 46, Tourcoing; Désiré Wambre, fermier à Marcq-en-Barœul; Coulon, coiffeur à Comines (Belgique) ; Edmond Salembier, Tourcoing ; Guéranger père et fils, rue des Ursulines, Tourcoing.

Tous sont en bonne santé.

D'autre part, un de nos soldats, échappé de Maubeuge et fait prisonnier, le caporal Brisbout, du 145e qui a réussi à prendre la fuite à Thuin (Belgique), nous apporte quelques noms de prisonniers appartenant tous nous a-t-il déclaré au 145e de ligne. Nous donnons ci-dessous ces noms, avec les réserves qu'il est utile de faire :

Maurice Bilhe sergent-fourrier, de Lille ; Paux, Thioux, Ourta, Divay, employé d'octroi le Lille ; Calimez sergent ; Pulhane, Germain Delattre, sergent, du Cateau; Rondoux, sergent, Simons sergent ; Catoire, caporal de Roubaix; Cousin, sergent-major; Vandenbergue, des environs de Lille, Vandevinhelle, lieutenant; Delcroix, de Fourmies, lieutenant Gros de Lille ; Stevens, de Roubaix; Choque, Dujardin, Dursy, Bondroit le sergent Sauvage Serlooten, de Fives-Saint-Maurice.

Quelques-uns de ces prisonniers sont blessés mais très légèrement. Tous ces soldats se trouvent encore en Belgique.

Une liste de blessés

L' « Ouest-Eclair » publie une liste de blessés appartenant au 1er corps d'armée.

Nous la publions avec les réserves d'usage :

A PONTIVY : 208e d'infanterie : A. Bailleul, caporal; M. Andrieux A. Guyot, capor.; Ch. Quélien, A. Leclaire, L. Martel, M. Saint-Georges, G. Debruyne serg.; L. Bougiraud, L. Petit, G. Baron, H. Sauty, S. Hill, H. Triplet, J. Guyot

273e : V. Desmoretz, M. Nicolas, serg.; Ch. Durez J. Langlois, J.-B. Bohb, A. Hameau, serg.; G. Béal

8e d'infanterie : P. Magnier L. Verdoy, A. Henry, E. Lozinguez, H. Delplace, J. Goulliard, P. Moimy, V. Segard, F. Lejosne, J. Descamps, sergent; L. Grenier, caporal; Artisien.

A. LORIENT : Hôpital militaire — 73e d'infanterie : Marcel Pitten Paul Lesieux, Abel Demasiet (cap.), Léon Dedekre, Germain Lapierre.

L'occupation allemande A LILLE

Le rapport de M. Piquet

Parmi les documents dont M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné connaissance à ses collègues du Gouvernement, et dont nous avons publié quelques extraits, en voici un qui émane de M. Piquet, professeur de littérature à la Faculté des Lettres de Lille :

Extrait du procès-verbal Piquet, professeur l'Université de Lille

Le 5 septembre, il arriva à la préfecture de Lille avec le lieutenant du 12e hussards von Oppel, dont il était l'otage personnel.

Au pas de course, le lieutenant fait le tour de la préfecture, disposant des sentinelles aux issues. Arrivé à la porte qui donne sur le boulevard de la Liberté, il sonne et demande où est le préfet.

Quatre à quatre, nous montons les escaliers et arrivons au fumoir accompagnés de M. Gimet, conseiller de préfecture, rencontré sur notre chemin. Le préfet est assis près de sa table avec le secrétaire général, M. Borromée, assis en face de lui.

Le lieutenant se jette sur M. Trépont, le renverse brutalement sur le bras de son fauteuil en criant : « Vous préparez la mobilisation ! Vous avez pris la fuite ce matin. »

Tenant toujours M. Trépont, le lieutenant lui serre la gorge des deux mains lui arrache son col en répétant : « Vous préparez la mobilisation ! » Pendant ce temps, un soldat saisit M. Borromée à la gorge, lui cogne violemment la tête et lui porte des coups de crosse.

M. Trépont se relève : « C'est indigne, cette brutale agression ! Vous êtes un officier, vous ? » Le lieutenant, furieux, réplique : « C'est bien ! Vous allez être fusillé ! » Il fait préparer les armes à ses hommes. Violemment, M. Trépont et M. Borromée sont poussés vers le mur du fond.

Le lieutenant sort un bandeau de sa poche et le pose sur les yeux de M. Trépont ; puis, se ravisant, il remet ce bandeau dans sa poche, revient près de la table et procède à un véritable interrogatoire. Le moment est effroyablement angoissant.

Enfin, sur mon intervention énergique et mes protestations véhémentes, le lieutenant revenant subitement à la raison, s'exclame, s'adressant à M. Trépont et à M. Borromée : « Eh bien ! vous irez à Magdebourg ! Préparez vos valises ! »

J'ai admiré, au cours de ces scènes angoissantes, la fermeté, la noblesse, la tranquillité et le courage de MM. Trépont, Borromée et Gimet. Leur calme héroïque ne s'est pas démenti un instant.

La mobilisation du 2 septembre

La Préfecture du Nord nous communique la note suivante :

« Le départ des hommes mobilisables de la région du Nord, au moment de l'invasion allemande, paraissant donner lieu à des interprétations inexactes, il convient de rappeler les instructions données par le Ministre de la Guerre et dont voici le texte :

« *Avec concours toutes autorités de votre territoire, vous prie faire effort pour prendre extrême urgence mesures suivantes :*

» *1° Rappeler hommes des dépôts renvoyés dans leurs foyers après mobilisation; — 2° Rappeler territoriaux et réservistes territoriaux non encore convoqués et en sursis d'appel ; — 3° Diriger tous ces hommes sur Dunkerque, à disposition Gouverneur Dunkerque, qui est prévenu.* »

A LILLE

MORT DE M. CHESNELONG

On annonce la mort à Lille de M. Chesnelong, avocat au barreau de Lille, ancien bâtonnier.

M. Chesnelong, dont l'autorité était considérable au Palais avait plaidé dans toutes les grands procès de notre région.

Chez les Typos

La Chambre syndicale des typographes de Lille est heureuse d'avoir pu distribuer des secours aux familles des syndiqués chômeurs ou mobilisés.

Elle espère qu'étant données les marques de sympathie qui lui ont été données et les efforts du Comité syndical et du Comité central de la Fédération des travailleurs du Livre, elle pourra faire ultérieurement une nouvelle distribution de secours. Certain commerçant de notre ville avant bien voulu, par sympathie, envoyer spontanément une souscription pour les adhérents chômeurs de cette Association syndicale.

Le secrétaire : Louis MASSON

Ecoles Normales de Douai

LA RENTRÉE DES CLASSES

La rentrée des élèves maîtres et des élèves maîtresses des Ecoles normales de Douai n'aura pas lieu le 1er octobre.

La date en sera provisoirement fixée et portée à la connaissance des intéressés par l'intermédiaire des journaux.

Brevets de capacité

La 2e session des examens du Brevet de capacité élémentaire et supérieur, qui devait s'ouvrir le 1er octobre, sera reportée aux derniers jours du même mois.

Dès qu'elles seront arrêtées les dates seront publiées dans les journaux.

Les candidats à ces examens sont invités à adresser dès maintenant leur dossier d'inscription à la Direction départementale de l'Enseignement primaire à la Préfecture.

LOMME

LES SECOURS AUX FAMILLES DES MOBILISÉS

Nous nous étions fait l'écho, dans notre numéro d'hier, des plaintes de familles qui n'avaient pas reçu leurs secours.

Nous recevons aujourd'hui la note suivante :

« En réponse à l'entrefilet paru dans votre numéro du 222 septembre, au sujet du retard apporté au paiement des allocations aux familles des mobilisés de la commune de Lomme, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les allocations du mois d'août ont été payées par mes soins le 7 septembre, c'est-à-dire le jour même où la Trésorerie Générale et la Banque de France ont repris leur service après le départ des troupes allemandes qui avaient occupé la ville de Lille. »

Avis divers

Maurice-Louise bonne santé, Tourcoing. Venir si possible.

M. W. — Arrivés en bonne santé ainsi que Gumez et Cie. 17120.

MAUBEUGE. — La liste des prisonniers passés à Bruxelles et publiée dans ce journal, donne le nom Wibaut-Rémy. Prière à la famille de ce militaire de se faire connaître. Ecrire M. G. D., « Réveil du Nord ».

M. Bouillon Emile demande nouvelles de son frère, Bouillon J.-B., 3e territorials, 2e bataillon, 8e compagnie, à Maubeuge (Nord).

LILLE — On nous communique la carte suivante, trouvée le 15 septembre, sur une plage de la Vendée, et adressée à Mme Bouckaert, 143, rue de Paris, à Lille : Anglo-Canadian Les amis de Lille - Julien Bouckaert, Jules Duhem, Maurice Painblanc, Emile Marchand, Philippe Emile, Désir Léon, Dassonville Maurice, Moreel Gustave, Dervaux Louis, sont tous en bonne santé

Jouglet arrivé R. H. A.

M. Gaston Kieken, de Quiévy, informe sa famille qu'il est à Lille en bonne santé.

M. N. et P. B. arrivés à Lille en bonne santé.

Mme Beauchamps et Mme Yves José sont Grand Hôtel, Lille.

Les mobilisables Z. Leduc, F. Decaudin, G. Patoux, J.-B. Patoux, L. Gernez, E. Méresse, L. Lhussiez, J.-B Douchez, H. Laruelle informent leurs familles qu'ils sont en sûreté.

TRITH-SAINT-LEGER. — Léon P., André G., Kléber C. arrivés bon port à Lille. Léon P. part Dunkerque.

R. T. M. L. arrivés bon port. René Victor et Foss?

A. Lebon, P. Dufresnes, A. Gomy, F. Bernard, E. Bernard arrivés Lille bon port.

Un habitué chemin vert. Gallez Jules, Modeleur et Tapissier arrivés Lille.

Canalo arrivé bon port. Bon courage, embrasse bien fort.

Arrivé chez Alfred. Viens, Gustave.

J. Fortier et Crame arrivés à Lille bonne santé.

Quinet, Pothier, Glineur sont arrivés à Lille.

A Henry demande nouvelles E. Soufflet du Cateau. Répondre au « Réveil » ou « Echo ».

H. Parent, du 9e actuellement à Morlaix, Hôpital 16, demande nouvelles de famille Parent, de Haveluy. Répondre de suite. — H. Parent.

Lalisse P. T. T. Roubaix demande nouvelles Mme Lalisse et famille Léon Machu-Lalisse, le Caudry.

(Nozo arrivé bon voyage, Vassal). (Sabotier Cagnioncle E.) V. N. 127

M. Carton Parfait, du 327e, informe sa famille qu'il est soigné à l'hôpital Blanche de Castille Lille (Nord).

Dupuis et Rigaux A. arrivés bon port Lille.

BLANC-MISSERON. — Léon Pétiau, brigadier sellier 29e d'artillerie, 68e batterie, à Lorient, demande nouvelles de sa femme et de sa fille.

Edmond Morelle à Antoing. Léon Lambré et Jules Libre, à Lille, en bonne santé.

Hourdeau Gaston arrivé à Lille en bonne santé.

A. Mériaux, G. Dehove arrivés bon port Lille

E. Thieffry, A. Fontaine, O. Legros, E. Ségard, Diwuy, arrivés Lille bonne santé.

Emile Namur Jules et Ernest Brie arrivés à Lille bonne santé.

Madame veuve Séret Briquette demande des nouvelles de son fils Emile Séret, soldat au 9e à Mezières.

Suis arrivé sans encombre. G. Vandernotte.

A. P. arrivé bonne santé. Jeanne-Henri.

Aurélie. Albert Théophile et Chigard arrivés Lille. Prévenir Louise.

Angèle-Raismes. Arrivé bon port. Famille va bien. Léon.

Pour Maman Amie, Papa Adolphe, Maman Berthe Marguerite; S. S. arrivés bonne santé Lille Adolphe Marcel et Abel

Arrivés bonne santé Lille, loge chez Gustin B. C.

René Clergé arrivé Lille bonne santé.

M. Voyageur fait savoir à Aline D. qu'il est en bonne santé.

G. F. P. F. 3. arrivés bon port.

Rombeau, arrivés Lille.

Alphonse Dangréaux est à Lille en bonne santé et voudrait voir Jules Lottiaux mercredi midi place de la Gare.

Lallement sommes Lille. Raphaël.

H. C. G. Suis arrivé bonne santé.

Rémy Poret 12 rue du Moulin, Roubaix.

Escoudain, Hélesmes. — A. Lefebvre, F. Rémi, A. Largillière, G. Lacquement arrivés Lille bonne santé.

Gombert E. est à Lesquin.

Arthur et Victor arrivés en bon port.

10.333 M. C. M. C. Arno arrivé bonne santé.

R. E. au moulin.

Jules R., Hector P. à bon port chez Marcel Legrand, Auguste Rep, à Dunkerque

3 fils Derveaux Jourdan, Leroy, Legrand, Deverchin Léon, Ruelle Robert, Fround, Chevalier Henri, à Lille. Bonne santé.

Henri Ricq, Emile Lepin, Victor Herlant, Edouard Plumecocq, ainsi que Louis Caudron, tapissier, sont en bonne santé à Lille.

Maîresse Auguste, Anatole George Triez, Brassellet fils et neveu, Meurant Auguste, 58, rue de Tournai, Lille.

Arthur Vincent seul en bonne santé chez Edmond Billet.

H. T. arrivé bon port Lille.

Maman-Jeanne. Sommes arrivés bonne santé. Eugène et Auguste M.

Alphonse Turotte Doise Maurice sont arrivés Lille mardi 3 heures.

Xavier L. Sommes en bonne santé à Lille. Emile et Olga prévenir maman.

Nicolas L. et Paul M. informent famille qu'ils sont à Lille.

Fernand D. préviens Berthe B. de son arrivée à Lille.

Raymond D. prévient Héléna L. de son arrivée Lille.

E. D. 51 Decaux, Dubois, Baert frères, A. Hippolyte Ducancelle. Hôtel des Réignaux, Lille.

A vendre Bichette n° 231.

AVIS AUX COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS

Toutes les marchandises en destination de la Bretagne et du Sud-Ouest de la France peuvent être expédiées normalement par les lignes Worms et Cie.

S'adresser pour renseignements 28, rue Esquermoise.

Imprimerie du « Réveil du Nord »
Le gérant : DELRUE.